

Théâtre ados

Cours de soutien.

De Guillaume Moraine



Personnages :

Millie
Lisbeth
Clayton
Averell
Apolline
Alfredo
Elise
Dédé
Irénée
Verne
Bécassine
Bibi
Dominique

Cliché 1 : doux rêveurs I

Millie, Lisbeth, Clayton, Averell, Apolline, Alfredo, Elise, Dédé, Irénée

Millie : Une petite histoire comme rien du présent, comme rien qui s'accroche à nos manches.

Comme rien qui choque nos semelles.

Une petite histoire comme une parenthèse dans une plus grande.

La notre.

Lisbeth : On s'arrête et on louche. Et comme au travers d'une fenêtre de train, le monde avance quand même, et vite. Et comme nous à la fenêtre du train, c'est à autre chose qu'on pense.

Clayton : On ne pense pas aux vaches spectrales qui disparaissent dans du flou, comme elles sont apparues, dans du flou.

Averell : Et parfois c'est cette vache spectrale qui nous l'offre, cette histoire. Dans sa fraction de seconde d'existence à notre regard.

Clayton : Un clin d'œil en noir et blanc. Un mouvement de rumination d'où nous parvient une parole.

Apolline : C'est le premier sentiment, la première syllabe. C'est le "il était une fois". C'est le saut dans le passé d'avant notre passé. Et la vache alors était une magicienne.

Alfredo : Transformée de très belle femme à rigolote grosse vache parce qu'elle avait mal agi. Et que cela n'avait pas plu.

Elise : Condamnée à voir les chars à bœufs changés en carrioles, changées en trains. Condamnée à leur faire des clins d'yeux et des mouvements de rumination. N'est-ce pas là une lourde punition ?

Dédé : On se dit que la faute devait être grave, vue la punition. Transformée en grosse vache...

Irénée : Qu'elle soit justement punie, très bien. Ça clarifie l'histoire. Quelle peut être la faute d'une magicienne ?

Dédé : Sa magie n'est-elle pas une garantie de bien faire, et de faire le bien ? C'est gentil une magicienne !

Cliché 2 : Irénée.

Irénée, Clayton, Dédé, Elise.

Irénée est en avant scène, Elise non loin d'elle. Dédé et Clayton discutent entre eux.

Irénée : Je suis sur un petit nuage ! Regardez-moi ! Je flotte dans le ciel, debout sur un nuage moelleux ! Un nuage gorgé de pluie, plein d'eau de rose ! Et pourquoi ? Parce que Clayton m'a regardée ! Moi ! Il m'a jeté un regard, un petit regard comme il en a le secret ! Et je l'aime ! Oooh ! Que je l'aime !

Clayton : Hey ! Irénée !

Elle se retourne, il lui jette un regard.

Irénée : Oooh ! Je fonds ! Je vole ! Je flotte ! Quel pied, ma chérie, quel pied !

Elise : ça te met dans un drôle d'état, quand même...

Irénée : Tu peux pas comprendre, grosse jalouse ! C'est Clayton !

Elise : C'est surtout un foutu prétentieux... attends de le voir vieillir, tu vas voir...

Irénée : Clayton ne peut pas vieillir ! Il est dans ma tête et dans mon cœur, comme ça, parfait ! Même avec du bide et les cheveux gras, il sera toujours parfait !

Elise : Tu es un peu stupide, là, tu sais...

Clayton : Hey, Irénée !

Regard, Irénée manque s'évanouir.

Irénée : Oooooh... Pitié, Elise, va le voir, dis-lui que je pense à lui... dis-lui que je veux l'épouser, que je veux porter ses enfants, que je veux le voir rentrer à la maison fatigué de son travail, et le berger, et lui faire des petits plats, et pleurer avec lui, et rire avec lui, et fuir au Mexique avec lui !!

Elise : Oui, bon... T'as envie de sortir avec lui, c'est ça ?

Irénée : Tu peux lui dire ça... oui... ce sera plus simple...

Elise s'approche de Clayton et Dédé. Dédé s'avance et l'arrête.

Dédé : Tu veux quoi ?

Elise : Je veux parler à Clayton, de la part d'Iréne. Elle veut visiter le Mexique.

Dédé : Pour parler à Clayton, faut passer par moi. Je suis son meilleur ami, je filtre.

Elise : Et moi je transmets les messages. Tu peux lui dire qu'elle l'aime bien ?

Dédé : Attends-moi là.

Dédé rejoint Clayton.

Dédé : Clayton, Y a Elise qui m'a dit qu'Iréneé lui avait demandé de me dire de te dire qu'elle t'aimait bien.

Clayton : Oh. Et toi, tu en penses quoi ? Elle vaut le coup ?

Ils la regardent, tous les deux. Irénée s'en aperçoit et fait la belle.

Dédé : Peut-être. Je dirais... pendant une semaine...

Clayton : faut vérifier les motivations...

Dédé rejoint Elise.

Dédé : Y a Clayton qui m'a dit de te dire de dire à Irénée que lui aussi il l'aime bien, mais pas plus que ça.

Elise : ça ne va pas lui plaire...

Dédé : Il le sait. Il veut vérifier qu'elle est motivée. Il est très demandé, tu sais. Il sort tout juste d'une relation avec Lisbeth, et Bécassine est déjà bien accrochée.

Elise : Je vais lui dire.

Elise rejoint Irénée.

Irénée : Alors ? Alors ? Alors ?

Elise : Eh bien, y a Clayton qui a demandé à Dédé de me dire de te dire que pourquoi pas, mais pas trop maintenant, vu que sa rupture a été douloureuse, avec Lisbeth, tu sais... Et il est un peu avec Bécassine ; alors il veut la ménager.

Irénée : Cette Bécassine, quelle plaie... elle va me casser mon coup... va lui dire que... je sais pas... que Bécassine a un gros furoncle sur les fesses !

Elise : Je te croyais copine avec Bécassine.

Irénée : C'est de Clayton qu'on est en train de parler. Y a plus d'amie.

Elise : J'y vais alors. Un furoncle, c'est ça ?

Irénée : Un gros, même !

Elise pour elle-même : Elle n'a plus aucun amour propre... Dédé !

Dédé s'approche.

Dédé : Alors ? Qu'est-ce que je dis à Clayton ?

Elise : Dis-lui de la part d'Iréneé qu'elle lui souhaite bonne chance avec Bécassine, parce qu'elle a une vilaine maladie de peau, et qu'il paraît que c'est contagieux.

Dédé : Eh bé...

Elise : Eh oui...

Dédé rejoint Clayton.

Clayton : Alors ?

Dédé : Elle est motivée.

Clayton : C'est parti, alors, une semaine. Mais sans la langue.

Dédé rejoint Elise.

Dédé : En fait Clayton me dit de te dire de dire à Irénée qu'en fait il la trouve mignonne ; Et qu'il accepte de sortir avec elle pendant une semaine. Mais sans la langue.

Elise soupire et rejoint Irénée.

Irénée : Le verdict ?

Elise : Une semaine. Sans la langue.

Irénée saute de joie.

Irénée : Yeeeee !! Une semaine ! Une semaine rien qu'à moi ! Comment je vais les épater les copines ! Je sors avec Clayton ! Enfoncée Bécassine ! Aux vestiaires Lisbeth ! Irénée est dans la place !

Elise : Tu es pathétique, ma pauvre.

Irénée : Et déjà ça commence : Elise est jalouse.

Elise : Moi ? Tu rigoles ?

Irénée : Dis ce que tu veux, je te connais.

Irénée rejoint Clayton, ils se prennent par la taille et les épaules, et ils sortent en se pavant.

Elise et Dédé se regardent de loin.

Elise *elle crie* : C'est complètement faux, ce qu'ils vivent !

Dédé : Et alors ? Ils ont l'air contents.

Elise : Content ! C'est suffisant, pour toi ? Tu voudrais ça ?

Dédé : J'en sais rien. Je voudrais, ch'ais pas... avoir l'air comme eux, peut-être...

Elise : Même si c'est du flan ?

Dédé : ouais même. C'est mieux que rien.

Elise *soudain espérant* : Toi et moi... ?

Dédé : J'irais pas jusque là.

Il sort. Elise reste seule, presque à pleurer. Elle se retient. Puis regarde autour d'elle, s'essuie les yeux et sort en courant.

Cliché 3 : Transactions tranquilles.

Dominique, Verne, Bibi

Dominique marche de long en large, très angoissée. Elle est en manque. Verne est posé un peu plus loin. Plus calme en apparence.

Verne : Dominique... *elle ne l'entend pas.* Dominique... *elle ne réagit toujours pas.* Dominique ! Oh tu t'arrêtes un peu ?

Dominique s'arrête de marcher et le regarde.

Dominique : Quoi ? Quoi ?

Verne : Je te dis : arrêtes de tourner comme ça ! T'as l'air de rien ! Je sais que t'es pas bien, mais franchement là t'es ridicule ! Tu devrais au moins garder un peu de sang froid.

Dominique : T'as raison, Verne. Je suis pas bien ! Et c'est pour ça que je tourne ! Parce que sinon, j'ai le mal de bide qui va me remplir toute entière ! Tant que je bouge je le remue, et il me laisse un peu tranquille ! *Elle se tord un peu* tiens, rien que de te parler, là, j'ai l'estomac qui se tord dans tout les sens !

Elle prend une inspiration, et reprend sa marche.

Verne : C'est dommage, que t'en sois rendue là, quand même...

Dominique : Je ne te le fais pas dire.

Verne a sorti un paquet de chewing-gums, et en prend un. Il en tend un à Dominique, qui tourne.

Verne : Tu veux un chewing-gum ?

Dominique : Ouais je veux bien.

Elle passe devant lui, prend le chewing-gum, et continue sa marche en mâchant.

Verne : Tu veux une blague ?

Dominique : Non.

Verne : C'est l'histoire de deux cacas qui partent à la guerre.

Dominique : J'avais dit non, Verne...

Verne : Et ils sont super motivés, les cacas... ils vont libérer leur pays ! Alors ils avancent sur le chemin, avec leur fusil, et tout.

Dominique : Verne, par pitié...

Verne : Et en chemin, ils traversent un village de cacas, et il y a une diarrhée qui est là, elle les voit, et elle les trouve super beau dans leurs uniformes kakis. Alors la diarrhée, elle s'approche, et elle leur demande : « salut les gars, je peux venir avec vous ? Moi aussi je veux faire la guerre ! » Alors les cacas répondent : « désolés, petite, c'est seulement pour les durs. » T'as compris ? « Seulement pour les durs ! »

Dominique : T'es vraiment le roi des blagues pourries ; *elle a une pointe de douleur*. Aïe ! La vache ça fait mal. *Elle s'assoit par terre*.

Verne : Tu pensais que ça serait aussi douloureux, la première fois que tu en as pris ?

Dominique : J'ai mal. La vache, j'ai mal...

Soudain Bibi entre, un peu ailleurs.

Bibi : Salut. Vous allez bien ?

Verne : Ben, moi ça va...

Dominique : T'en as mis du temps, Bibi ! Tu te rends pas compte !

Bibi : Je l'ai pas fait exprès, mon père voulait me parler...

Verne : Il voulait te parler de quoi ?

Bibi : Il croit que je vends de la drogue, il a trouvé des cachets dans mon sac... il m'a un peu pris la tête, et il a gardé les cachets...

Dominique *soudain très angoissée* : Quoi ? Tu veux dire que t'a rien, là ? T'es venue sans rien ?

Bibi : Mon père croit que je vends de la drogue... C'est tout lui, ça... Qu'est-ce qu'il faut pas entendre...

Verne : Mais tu vends de la drogue, Bibi, non ? Ou alors y a quelque chose que j'ai pas compris ?

Bibi : Si, si...

Dominique *de plus en plus angoissée* : Bibi ! Réponds ! T'es venue sans rien ?

Bibi la regarde, l'air de penser à autre chose.

Bibi : J'ai des caramels mous, si tu veux... tu aimes ça, toi ? *Dominique la regarde, sans comprendre.* Et toi, Verne, tu en veux un ?

Verne : Ouais, oh bah ouais je veux bien ! *Il recrache son chewing-gum et le remet dans son emballage. Il prend le caramel mou et le mange.*

Bibi : Croque pas, Verne, ça va coller tes dents, laisse-le fondre. C'est comme ça que c'est le meilleur.

Dominique : Je rêve... La vache j'ai mal... Bibi ! Dis-moi que t'as quelque chose pour moi ! Vous pouvez pas rester là à me regarder, sans rien faire ! Verne ! J'ai super mal au bide, et toi tu manges des caramels !

Verne se défend : Mais j'y peux rien, si t'as mal, moi... J'ai même pas de doliprane sur moi !

Bibi : Mon père m'a pris les cachets, il m'a dit qu'il allait passer à la pharmacie, pour savoir ce que c'est...

Dominique : Quelle plaie !

Bibi : Mais j'en ais récupéré quelques uns dans le sachet... *expliquant à Verne* il l'avait posé à côté du téléphone de l'entrée, pour y penser demain. Alors j'ai juste mis la main dedans et j'en ai récupéré...

Verne peu concerné, concentré sur son caramel mou : Ah d'accord.

Dominique : Tu en as, alors ? Donne ! Allez donne !

Bibi : Tu as les sous ?

Dominique : mais oui, tiens ! *Elle lui tend des billets.*

Bibi sort des cachets de sa poche, et les donne à Dominique. Celle-ci en avale un, et fourre les autres dans sa poche.

Dominique elle a toujours mal, mais est rassurée : Ah ! Ouf... Je vais boire un coup de flotte, ça va passer enfin... *elle sort.*

Bibi à Verne : Alors, ce caramel ?

Verne : Fameux ! Je te paye en blague, si tu veux !

Bibi : Une blague contre un caramel ?

Verne : Ouais. Alors c'est un commissaire de police qui se rend sur les lieux d'un cambriolage, c'est un supermarché qui a été dévalisé. Un policier fait son rapport au

commissaire : "Chef c'est bizarre, on a volé que 150 carottes et 2000 cartouches de cigarettes". Le chef réfléchit un instant et dit : "hum... Ok ! À toutes les unités, on recherche un lapin qui tousse..."

Bibi *après un temps* : Je n'ai pas compris.

Verne : Oh, bah laisse tomber. *Il se lève et sort rejoindre Dominique.*

Le téléphone sonne. Bibi décroche.

Bibi *la tête ailleurs, elle va mentir en pensant à d'autres choses, un caramel entre les doigts :* allo ? Papa ? Oui... Non je suis au lycée ... Ben si... Quoi, la pharmacie... Oh... Et alors ? Ah... Bon... Non je les avais trouvés dans la rue, je savais pas ce que c'était... hein ? Non j'en ais pas pris... Non mes copains non plus... ben non ils savaient pas, alors... J'ai trouvé ça dans la rue, et j'en ais pas parlé... hein ? Oui oui je te promets... quand ? Ce soir, avec la police ? Ben si tu veux, je leur montrerais où... Je vais aller en cour, là. Oui... à ce soir, papa. Bisous.

Elle raccroche. Puis enfourne le caramel mou, et met les billets dans sa poche.

Noir.

Cliché 4 : doux rêveurs II

Verne, Bécassine, Bibi, Dominique.

Verne : Une vache a l'air sympathique. Rien d'un monstre inconnu et effrayant ; comme un bouquetin ou un ragondin, eux sont actifs. Des trucs vivants qui bougent. On ne sait pas ce qu'ils vont faire.

Bécassine : C'est effrayant.

Verne : La vache ne fait rien, ne bouge pas...

Bécassine : et quand elle court c'est bizarre, ça semble contre nature.

Verne : Rien d'effrayant alors.

Bécassine : rien d'imprévisible.

Bibi : Donc il y a une conclusion : c'est une magicienne gentille, mais condamnée à une peine lourde.

Dominique : Comment s'extraire d'une telle incohérence ?

Bibi : Réfléchissez donc un peu. Je reviens.

Cliché 5 : Millie et Bécassine.

Millie, Lisbeth, Bécassine

Millie est une star, elle marche de long en large, un papier à la main. Lisbeth est effacée derrière elle.

Millie : Tu comprends quelque chose à tout ça, toi, Lisbeth ?

Lisbeth tout bas : Non, pas trop...

Millie agacée : Je n'ai rien entendu ! Parle plus fort, à la fin !

Lisbeth tout bas : Désolée...

Millie : Quoi ? Plus fort !

Lisbeth : Désolée !

Millie : Et avant c'était quoi que tu disais ?

Lisbeth : je sais plus...

Millie : ça ne devait pas être très intéressant, de toute façon...

Lisbeth tout bas : Il y a des chances.

Millie : Quoi ?

Lisbeth : Il y a des chances, je dis.

Millie : Bah tiens. Tu n'es vraiment pas très drôle, Lisbeth, tu te fais marcher sur les pieds sans arrêt. Je te dis ça parce que je suis ton amie. Mais il faut vraiment que tu réagisses, tu donnes l'impression de pas exister.

Lisbeth Tout bas : J'existe pas vraiment, en fait...

Millie : Quoi ?

Lisbeth : Non rien.

Millie : Je veux pas te vexer, mais je sais vraiment pas pourquoi on est amies, parfois. J'ai l'impression de te traîner derrière moi comme un boulet. Moi je sais les choses, tu vois, je les sens. Et l'avenir n'appartient pas aux boulets ! Si tu réfléchis trop, tu ralentis ! Tu t'arrêtes pour penser, pour regarder tes pieds... et paf les autres sont déjà loin devant toi ! Faut pas trop réfléchir, faut foncer. Et s'il y a de la casse, eh ben tant pis. C'est chacun pour sa peau.

Lisbeth tout bas : ça a l'air bien, comme programme...

Millie reprend sa marche : Bon alors, le train A part de Toulouse à 15h00. Il roule à 65 km/h. le train B part de Paris à 16h00. Il roule à 30 km/h. Paris et Toulouse sont à 600 km l'une de l'autre. A quelle heure ils se croisent, les teufs-teufs ? Je vois pas dans quel sens le prendre, ce truc.

Entre Bécassine, elle est furieuse. Elle ne voit pas Lisbeth.

Bécassine : Millie ! J'ai besoin de toi ! Tu es cruelle et tu es tordue !

Millie : ça va pas, non ?

Bécassine : Et j'ai besoin de toi parce que tu es cruelle et tordue !

Millie : Ah bah là d'accord ! Ya pas plus tordue que moi. Tu es tombée sur la bonne personne. Dis-moi tout, ma chérie.

Bécassine : c'est Irénée, cette punaise ! Cette limace bave sur Clayton depuis des semaines, et moi bonne poire je les présente ! Après ils se jettent des regards, et paf ! Au fossé Bécassine ! Clayton m'a jetée à cause de cette...

Elle sort une flasque, la débouche et boit.

Millie : Ecoute Bécassine. D'abord tu devrais peut-être arrêter ça... c'est vrai que ça fait style, au début... mais là c'est devenu une sale habitude, sans rire... c'est pas beau une fille qui boit...

Bécassine : Quand j'aurais besoin de ton avis, je te sonnerais. Je bois pas pour le style, mais parce que j'aime ça.

Millie : Tu bois depuis que ton père est parti. Tu me la feras pas, à moi.

Bécassine : Il est pas parti.

Millie : ironique Mais bien sûr, c'est ça... Alors, Irénée sort avec Clayton... Eh bien, elle remonte dans mon estime ! Et toi tu te le fais prendre ? Alors tu redescends... ligne droite dans la catégorie « pigeon » !

Bécassine : Je sais.

Elle boit.

Bécassine : Il faut que je rattrape le coup. Sinon tout le monde va me regarder en rigolant au lycée. Je supporterais pas. En plus cette ... gnnn... elle a fait courir le bruit que j'avais une maladie de peau contagieuse ! Ça lui suffisait pas de me le prendre ! Il fallait qu'elle m'enfonce encore plus ? Et c'était mon amie, bon sang ! On fait pas ça à une amie !

Millie : En fait, on le fait surtout à une amie ! Sinon ça n'a aucun intérêt...

Bécassine légèrement ivre : et pourquoi à la fin ! Tu sais toi ? *Elle la regarde, méprisante* tu sais toujours tout, de toute façon...

Millie exaltée: parce que c'est vivant, Bécassine ! C'est exaltant de se faire du mal ! De se provoquer les uns les autres ! De changer d'ami comme de robe, en fonction des saisons ! On sait pas où on va, de toute façon ! Alors autant s'amuser un peu ! C'est quoi les vraies valeurs ? Gentillesse ? Générosité ? Amour ? Solidarité ? Justice ?

Bécassine : Hein ?

Millie : Ils te parlent, ces mots ?

Bécassine très ivre, maintenant: J'ai l'impression qu'ils sortent d'un bouquin... je vois les définitions, mais c'est tout... ils sont pas concrets...

Millie : pour moi c'est pareil... nous ils nous parlent pas. Ou pas encore... On manque de repères, à notre âge... et les repères qu'on nous propose, c'est des mots vieux pour des vieux... Justice... gentillesse... ça marche pas ! Alors on se les invente, ces repères, ces codes qu'on comprend, nous. On le sent, ce qui nous rend heureux, on sait ce qu'on aime, ce qui nous exalte !... et alors là c'est les vieux qui ne comprennent plus !

Elle regarde Bécassine, qui s'est endormie par terre. La flasque à la main.

Millie : Tu veux vivre comme une grande, mais t'as pas les épaules, ma chérie. Et Irénée, cette petite voleuse de copain, je vais m'en occuper. Pour toi ma bécasse.

Elle sort. Lisbeth était toujours là, en fond scène. Elle s'approche de Bécassine, lui prend la flasque des mains, délicatement pour ne pas la réveiller. Elle y boit une gorgée. L'alcool fort la fait tousser.

Bécassine se réveille, encore ivre.

Bécassine : Rends-moi ça, Lisbeth ! Alors t'étais là, le zombi ? Et tu piques ma bouteille ? C'est pas pour les petites filles, ça !

Lisbeth : On a le même âge.

Bécassine : Tu te trompes, Lili ! Je suis beaucoup plus âgée que toi ! Depuis que Papa est mort, beaucoup plus âgée que vous tous !

Lisbeth : Ton père est mort ? J'en savais rien... Je suis désolée, Bécassine.

Bécassine se rend compte qu'elle a dévoilé son secret. Elle est perdue, puis menace Lisbeth.

Bécassine : Ecoute bien, Lisbeth. Personne ne le sait, au lycée. Je veux pas que les autres me regardent comme si j'étais une extra-terrestre, t'as compris ? Alors tu gardes ça pour toi, ou moi, je te le ferais regretter toute ta vie !

Lisbeth : Je ne dirais rien. Tu as ma parole.

Bécassine : Elle ne vaut rien, ta parole ! Elle a pas plus de poids que toi, ma pauvre ! T'existe à peine ! Le seul truc, c'est que tu es sorti avec Clayton. Ça personne ne comprendra jamais comment ça a pu arriver ! Mais heureusement il t'a larguée ! Chaque chose à sa place ! Et c'est moi qui te l'ai pris. Je l'ai remis dans le droit chemin, ce brave garçon ! Tu l'aurais transformé en vampire, à tous les coups !

Lisbeth *elle relève un peu la tête* : En fait, c'est pas tout à fait comme ça que ça s'est passé...

Bécassine : De quoi ?

Lisbeth : C'est moi qui l'ai plaqué. J'ai rompu. Et il a pleuré comme un bébé, ton héros. Et il s'est jeté sur la première Bécasse venue pour se consoler.

Bécassine est stupéfaite.

Lisbeth : et au petit jeu des rumeurs, je suis forte aussi, je connais bien les règles. Et je sais que si je racontais ma version de l'histoire au lycée, tout le monde te prendrait pour le second choix de ce petit Clayton. Second choix après moi ! Tu y survivrais ?

Bécassine : Tu ne vas pas faire ça.

Lisbeth : J'hésite...

Bécassine : Qu'est-ce que tu veux, en échange ?

Lisbeth : Tu me racontes tout, tu te livres, tu me dis comment ton père est mort, et ce que tu ressens, tu me dis tout. Tu te livres à moi.

Bécassine *d'abord surprise par la demande, elle comprend la cruauté de celle-ci*: Tu es écoeurante.

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

